

FOOTBALL LIGUE 2

Un mental à toute épreuve

REIMS Avec Joël Trébern, le Stade de Reims s'est doté d'un libérateur de potentiels à l'influence appréciable.



Joël Trébern désormais associé au travail des entraîneurs Stéphane Dumont et David Guion.

Comment avez-vous été amené à collaborer avec le Stade de Reims ?

Je suis intervenant auprès de la Direction technique nationale de la Fédération française de football. Lors de mes séances de formation ou de recyclage, je rencontre un certain nombre d'entraîneurs, d'éducateurs, de directeurs de centre de formation ou de pôle espoirs. C'est à l'une de ces occasions que j'ai rencontré David Guion.

Qu'est-ce qui vous rapproche de lui ?

Nous partageons la même vision, la même approche du groupe, les mêmes valeurs, la même éthique. Je le remercie sincèrement de m'avoir associé à son travail, d'avoir proposé mes interventions aux dirigeants du Stade de Reims. Le grand mérite revient au président, comme au directeur général et à Alexandre Barbier, directeur sportif d'alors, d'avoir eu l'audace et la pertinence d'accepter mes compétences pour servir le club.

Quand avez-vous rencontré les joueurs pour la première fois ?

Je suis intervenu au premier stage de cohésion à Épernay. Ensuite à celui du Touquet.

Comment définissez-vous votre rôle auprès de l'effectif professionnel ?

Je me définis comme un technicien pour l'optimisation de la performance collective. Je pars d'un constat simple : à partir du moment où l'on évolue dans un contexte favorable, dans une ambiance positive et constructive, un certain nombre de problèmes sont évacués.

Vos interventions sont-elles rythmées par les résultats de l'équipe ?

Non. Jusqu'en septembre, j'ai travaillé sur la cohésion de groupe – joueurs et staff –, ensuite sur la dynamique d'équipe. Ce n'est qu'ensuite que j'ai pu me pencher sur l'optimisation de la performance collective.

Il n'y a donc pas d'intervention individuelle, de face-à-face ?

Je ne travaille qu'au niveau collectif. Les thèmes définis étant : comment créer une identité, comment recevoir, perçoit-on, comprend-on le projet sportif élaboré par les entraîneurs, et comment cela se traduit-il sur le terrain. Le reste étant de l'observation, de l'analyse. En dehors des stages, j'interviens environ cinq jours par mois.

“JE SUIS AU SERVICE DES SPÉCIALISTES DU STADE DE REIMS”

Où vous situez-vous au sein du staff technique ?

Je travaille en très étroite collaboration avec Laurent Bessière, le responsable de la cellule de performance, et Bernard Gonzalez, le responsable de la cellule médicale.

Aviez-vous déjà eu l'occasion d'appliquer vos méthodes de travail ailleurs qu'à Reims ?

À la Direction technique nationale de football, mais aussi à l'INSEP.

Estimez-vous que vos interventions ont aidé l'équipe à réaliser une telle saison ?

Je suis au service des spécialistes, des professionnels du Stade de Reims. Je suis un maillon d'une chaîne. Si les autres maillons sont solides, sont performants dans leur

domaine, on a les résultats que l'on mérite.

Le vestiaire a semble-t-il apprécié votre travail. Allez-vous poursuivre vos interventions au Stade de Reims ?

Nous sommes dans une transition large, rien n'est signé. Mon travail, je pense, est apprécié.

Attendez-vous que l'entraîneur fasse appel à vous ?

C'est David Guion qui décide. Je peux, à sa demande, intervenir sur un cas individuel. Mais mon travail était de faire ressortir une entité, une force, un caractère. En fait, progressivement, les joueurs préconstruisent leur projet. J'appelle ça un GPS, c'est-à-dire qu'on part d'un endroit pour aller vers un autre, avec des étapes.

Avez-vous connaissance du nombre d'intervenants, comme vous, qui travaillent au sein des clubs ?

Non. J'ai commencé en 1985 et j'ai toujours œuvré dans la discrétion. Même si j'utilise ces sciences, je ne me considère ni comme un sociologue ou un psychologue. Ma force réside dans mon expérience d'auto-didacte.

Que faites-vous en dehors du football ?

J'ai une société de conseils et je travaille avec les cadres supérieurs et dirigeants d'entreprises, des plus petites (environ 50 employés), aux plus grandes (+100 000 personnes). Avec elles, j'interviens sur les notions de stratégie, sur les prises de décisions, sur l'aide aux changements, mais aussi dans la formation de managers. ■

Propos recueillis par GÉRARD KANCEL

TÉMOIGNAGE

“Une expérience positive à Chambéry”



Pour l'entraîneur du Stade de Reims, l'apport de Joël Trébern est réel et s'inscrit dans une démarche collective.

« Vous connaissez mes sensibilités et mes convictions dans ce domaine, je suis très attaché à la préparation mentale. Quand j'avais fréquenté le vestiaire des pros à l'AS Saint-Étienne, j'avais vite compris l'importance de cet aspect dans la performance globale de l'équipe, même si je place cette composante au même niveau que les autres.

J'avais proposé à mes dirigeants d'intégrer deux nouveaux postes : un technicien de l'optimisation de la performance sous son aspect mental, et un analyste vidéo. Ils m'ont suivi et j'en suis ravi.

J'avais déjà vécu une expérience très forte, dans le même schéma, à Chambéry, avec un stage de cohésion dans la montagne en dormant notamment dans des tipis, et à la fin

de la saison on est champions de CFA2 et quart de finalistes de la Coupe de France.

Ne pouvant pas avoir les deux casquettes, j'ai imposé Joël que j'avais connu lors des stages fédéraux. Comme j'avais également passé, il y a deux ans, mon certificat d'optimisation de la performance de la FFF, nous avons échangé sur les grands principes du stage de cohésion, puis de la dynamique de groupe, et il est intervenu une fois par mois pour entretenir la cohésion en menant des entretiens individuels qui permettent de libérer la parole.

Ce que l'on fait avec Joël Trébern n'existe que dans très peu de structures professionnelles. Pour les autres, le technicien mental n'intervient qu'en période de crise. Moi, je préfère voir cela comme un travail indispensable et complémentaire de tout le reste, une des clés de la performance. ■



La dynamique de groupe rémois a débouché sur une saison exceptionnelle et historique. Ch.L.

COMMENTAIRE

Un gisement à exploiter

Les jambes sans la tête ne nous emmèneraient pas bien loin. Dans sa recherche perpétuelle de l'excellence physique et son désir pathologique à toujours vouloir muscler son jeu, le footballeur gagnerait forcément à être tout aussi performant mentalement, se reconcentrer sur lui-même, sur son équipe, retrouver de la confiance, travailler ses forces, optimiser son potentiel. Carrefour de ressentiments, jalousie, défiance, symbole de la lutte des classes et de générations, le vestiaire des clubs professionnels de football ne pouvait vivre durablement en marge de son développement psychologique collectif. Le résultat sportif doit-il être le seul indicateur de sa réussite ? Ceux-là même qui répètent à l'envi que « le groupe vit bien », que « le collectif est la base de la réussite », sont-ils convaincus que le haut niveau réclame des exigences mentales de plus en plus fortes ? Le staff technique, qui hier se composait de trois entraîneurs, concerne aujourd'hui une dizaine de personnes dont les compétences se répartissent dans les domaines technico-tactiques, physiques, médicaux, audiovisuels, nutritionnels. L'aspect mental y trouve progressivement sa place. Et quand on évoque l'optimisation de la performance collective, la cohésion et la dynamique de groupe y trouvent leur place. David Guion a bien compris que ce gisement encore mal exploité peut se révéler être une richesse insoupçonnée. ■

GÉRARD KANCEL